

Jean-Guy Godin

Il sait le truc¹ ?

Avec sa proposition sur la passe, Lacan met en place un mode de témoignage neuf. Ce serait un moyen d'amoindrir la difficulté ou de contourner le côté impossible du témoignage du passage au psychanalyste, de ce « tour de plus dans le doublage » où s'engendre le désir du psychanalyste.

Lacan souligne combien « il est impossible qu'un témoignage juste soit porté par celui qui franchit cette passe, sur celui qui la constitue — entendons qu'il l'est cette passe, de ce que son moment reste son essence même [...]. C'est pourquoi ceux à qui ça a passé, au point d'en être béats, me paraissent conjoindre l'impropre à l'impossible en ce témoignage éventuel [...] »². Lacan veut faire porter le témoignage « par quelqu'un encore dans le moment originel ». Tout cela que nous savons et que nous oublions. Le « passeur » — c'est son nom — est lui-même dans le moment de la passe et capable donc, peut-être sans le savoir, de reconnaître et d'authentifier la position du « passant ».

D'où cette insistance portée sur le témoignage, nature et forme, et sur la règle de se faire, de se laisser être la dupe du dispositif de la passe, se soumettre au tracé en chicanes de la parole dans cet appareil.

Mais d'une certaine façon « se laisser aller » bute sur le souhait plus ou moins fort du passant de contrôler le dispositif, ce que l'on a pu constater, en fonctionnant dans un cartel ou un Collège de la passe : ce serait un reste, une volonté de maîtrise, ou une difficulté à se laisser aller à la logique du dispositif.

Je vais suivre certaines remarques de Lacan, jusqu'à celle-ci où il donne comme visée à la « passe » de savoir si le passant « sait le truc » « la façon dont on guérit une névrose.³ » Dans une première approximation,

¹ Texte issu de la présentation du 20 janvier 2013 à Paris lors d'une matinée co-proposée et co-organisée par le Collège de l'EpSF et *Escola Letra Freudiana* (Rio).

Première table ronde : *La passe entre expérience, vérité, savoir ; la nomination*. NDLR.

² J. Lacan, « Proposition du 9 octobre 1967 », première version, *Analytica, Ornicar* ? Paris, 1978, p. 19.

³ *Lettres de l'E.F.P.*, n° 25 - II, pp. 219-220.

savoir le truc, ce serait savoir s'ajouter au symptôme de l'analysant ou encore se glisser entre « lui et son âme », stratégie recommandée par le spectre à Hamlet : « Glisse-toi entre elle et son âme », lui dit le spectre en désignant la place qu'il doit prendre vis-à-vis de sa mère. Ce qui suppose que savoir le truc désigne un savoir qu'on ne sait pas, mais qui est là présent néanmoins : ce que Lacan désignera par le « savoir-y-faire ».

C'est un franchissement qui reste, qui n'est pas produit dans toute fin d'analyse, mais s'il s'est produit, « ce moment reste son essence même ». Ça aura été. Au sujet de l'utiliser ou non en occupant ou non la place de l'analyste. Ce qui a été franchi, reste franchi, mais ça peut s'oublier⁴.

De ce franchissement il y a des touches, des marques (de vérité) et plus qu'une touche, nous dit Lacan : des traces de cette « vérité » qui ne fait ni chaud ni froid qu'à ceux qui en sont proches et qui ressembleraient à des preuves. Par exemple nous dit-il, « La psychanalyse montre en sa fin une naïveté dont c'est une question à poser, si nous pouvons la mettre au rang de garantie dans le passage au désir d'être psychanalyste⁵. » D'où je note qu'une des fonctions du passeur⁶, lui-même dans ce moment-là, est d'accentuer la marque de la vérité, comme on souligne d'un trait de crayon : il s'agit que la vérité fasse passer le réel. Tout cela nous dit le caractère fragile, voire impossible du témoignage⁷ et le souhait ou la volonté, peut-être même l'énergie des passants pour le contrôler et être

⁴ J. Lacan, *L'insu que sait de l'Une-bévue s'aile à mourre*, non publié, séance du 14 décembre 1976 : « Le fait d'avoir franchi une psychanalyse est quelque chose qui ne saurait être en aucun cas ramené à l'état antérieur. »

⁵ J. Lacan, « Proposition du 9 octobre 1967 », première version, *op. cit.*, p. 18.

⁶ On peut se reporter au livre de Jorge Semprun, *L'écriture ou la vie*, Gallimard, 1994, où la question du témoignage — et de la mémoire — est centrale. « J'imagine qu'il y aura des quantités de témoignages ... Ils vaudront ce que vaudra le regard du témoin, son acuité, [...]. L'autre genre de compréhension, la vérité essentielle de l'expérience, n'est pas transmissible... », p. 136.

⁷ *Ibidem*, p. 175 : « Il me faut donc un “ je ” de la narration, nourri de mon expérience, mais la dépassant, capable d'y insérer de l'imaginaire, de la fiction... Une fiction qui serait aussi éclairante que la vérité, certes. » Dans le même texte on se reportera à la discussion de la thèse de Wittgenstein (*Tractatus*) qui désigne l'impossible du réel. « La mort n'est pas un événement de la vie. La mort ne peut être vécue. » « La mort n'est pas une expérience vécue. » „ *Der Tod ist kein Ereignis des Lebens. Der Tod erlebt man nicht...* “ « Ma mort n'est pas un événement de ma vie. » „*Mein Tod ist kein Ereignis meines Lebens. Meinen Tod erlebe ich nicht...*“ p. 180-182.

nommé Analyste de l'École. La « faute passe au passeur » souligne Lacan ironiquement, pour expliquer ou désigner l'endroit où ça peut boiter.

Dans un texte contemporain de la Proposition, paru avec ce titre « C'est à la lecture de Freud », Lacan rappelle : « L'inconscient ne se laisse pas faire comme au temps de Freud⁸. » Mais se laisse-t-il faire encore comme au temps de Lacan ? Il est frappant que la question se soit posée dans l'un ou l'autre cas pour l'interprétation, que Lacan n'a cessé de coupler à l'équivoque — jusqu'au « Moment de conclure ». Mais ne nous indique-t-il pas avec sa référence à l'écriture poétique chinoise⁹ un forçage par où un psychanalyste peut faire sonner autre chose (que le sens) un glissement, avec cette union du son et du sens. Certes l'interprétation n'a pas plus à être vraie que fausse, « elle a à être juste », mais surtout ceci : « La vérité réveille ou endort, ça dépend du ton dont elle est dite¹⁰. »

Le dispositif, l'expérience disposée de passe, comme il le dit pour la cure est fait pour favoriser l'expression de ces touches de vérité, pour authentifier le savoir insu de l'une-bévue.

« Nul n'ignore qu'il faut être en règle avec son propre inconscient pour pouvoir ne pas se tromper à le repérer opérant dans la trame de ce que le patient fournit [...]»¹¹ C'est là où se branche la psychanalyse didactique. C'est à ce joint que Lacan situe la « transmission de la psychanalyse », avec comme toile de fond son article « La psychanalyse et son enseignement », un brûlot contre la hiérarchie et la stagnation théorique qui en résulte.

Lacan, ici, nous parle de la transmission de la psychanalyse elle-même, « d'un psychanalyste qui l'est psychanalyste à un autre qui le devient ou s'introduit à l'être », formulation rare que je souligne¹².

Il note que ces groupes ou sociétés prétendent assurer cette transmission, mais dans le même temps montrent la carence la plus patente à définir cette psychanalyse dite didactique « quant aux remaniements qu'on en attend pour le sujet didacticien ». Comment est-il ce psychanalyste didacticien ? Si la question est posée comme nécessaire

⁸ Robert Geogin, *Lacan*, Cistre, Essais, 1984.

⁹ J. Lacan, *L'insu que sait de l'Une-bévue s'aile à mourre*, non publié, séance du 19 avril 1977.

¹⁰ *Ibidem*.

¹¹ J. Lacan, « C'est à la lecture de Freud », in R. Geogin, *Lacan*, Cistre, Essais, 1984, p. 11.

¹² J. Lacan, « Proposition du 9 octobre 1967 », première version, *op. cit.*, p. 12.

« pour le résultat qu'on attend, on piétine. Pour le psychanalyste didacticien, il est inutile même d'espérer savoir ce qui le qualifie. » Et poursuit Lacan, avec quelque fierté : « Je dis tout haut ces choses maintenant que j'y ai apporté des solutions à pied d'œuvre. » Bien sûr il s'agit de sa « Proposition ».

Notons cependant un phénomène paradoxal : alors que les cartels, les congrès, les séminaires de l'École freudienne battent leur plein, que la procédure de la passe fonctionne, Lacan fait part de manière répétitive de son insatisfaction et d'une sorte de déception.

Différentes interventions vont préciser ce qu'il attendait réellement de cette procédure, parallèlement à une réorganisation de l'E.F.P. et ce qu'il n'a pas « trouvé » dans la production de la passe.

« Les psychanalystes savent ce que je dis », nous dit-il. « Ils le savent d'expérience si peu qu'ils en aient, même si cela se réduit à la didactique, qui est l'exigence minimale pour que psychanalystes ils se disent¹³. » Lacan parle aux psychanalystes, à ceux qui ont pour eux-mêmes fait cette expérience de la cure. « Car même si ce que j'ai appelé *la passe* est pour eux manqué, ça se réduira à ça qu'ils auront eu une psychanalyse didactique, mais en fin de compte, ça suffit pour qu'ils sachent ce que je dis. » La passe et la didactique sont deux choses différentes. « Quand je dis que la passe est manquée, ça ne veut pas dire qu'ils ne se sont pas offerts à l'expérience de la passe. »

Alors, cette expérience comment Lacan la présente-t-il ? Elle est « ce que je propose à ceux qui sont assez dévoués pour s'y exposer à de seules fins d'information sur un point très délicat et qui consiste : c'est que c'est tout à fait a-normal (objet a-normal) que quelqu'un qui a fait une psychanalyse veuille être psychanalyste. »

Cette formulation de Lacan va quelque peu à contre-courant, puisque devenir psychanalyste était au contraire un des vœux les plus chers de ceux qui s'engageaient alors dans une cure.

« Il y faut vraiment une sorte d'aberration — qui est l'objet de l'enquête — qui valait bien la peine d'être offerte à tout ce qu'on pourrait recueillir de témoignage. » Et c'est bien pour ça qu'a été institué « provisoirement cet essai de recueil pour savoir pourquoi quelqu'un qui sait ce que c'est la psychanalyse peut encore vouloir être

¹³ J. Lacan, ...*Ou pire*, Seuil, Paris, 2011, p. 194. Cette intervention se trouvait dans la série des conférences faites à Sainte-Anne, sous le titre « Le savoir du psychanalyste ».

psychanalyste. » Passer par l'expérience devrait être dissuasif. Qu'est-ce qui fait alors le succès pour cette profession ?

Lacan ne lâchera pas cette interrogation. En janvier 1978, il persiste. « La seule chose importante, c'est le passant et le passant, c'est la question que je pose, à savoir qu'est-ce qui peut venir dans la boule de quelqu'un pour s'autoriser d'être analyste¹⁴ ? » Lacan adopte ce mode de parler presque à chacune de ses interventions, comme s'il voulait faire descendre cette « passe » — expression dernière de son désir — du socle de l'idéal où l'École l'installait, faire en sorte que par ses formulations triviales la passe sorte de l'idéal et soit banalisée : « une enquête aux fins d'information », « ce qui se passe dans la boule de quelqu'un », des formulations triviales en rupture avec les constructions théoriques, le désêtre, la destitution subjective... qu'on peut lire dans sa Proposition.

« J'ai voulu avoir des témoignages, naturellement je n'en ai eu aucun — des témoignages de comment ça se produisait. » C'est la rare fois où Lacan est tout à fait tranchant, sans équivoque aucune.

« Bien entendu, c'est un échec complet cette passe. » Je condense : « Mais il faut dire que pour se constituer comme analyste, il faut être drôlement mordu, mordu par Freud. », c'est-à-dire être dans le registre de la croyance et « croire à cette chose absolument folle qu'on appelle l'inconscient et que j'ai essayé de traduire par le sujet-supposé-savoir. Chacun a apporté sa pauvre petite pierre à l'idée de la passe et le résultat n'est pas plus éclairant que quand on voit des passants. Nous attendons le témoignage de gens qui sont depuis peu de temps analystes. » Et Lacan répète et reformule encore la question de la procédure : « Qu'est-ce qui peut bien leur venir à l'idée de s'autoriser d'être analystes¹⁵ ? »

Une semaine plus tard, nous sommes dans la séance du *Moment de conclure* qui suit le congrès de Deauville, Lacan revient encore sur le sujet et repousse, écarte l'idée de faire la passe par écrit ; ce qui effacerait le passeur et accentuerait le réel au regard de la vérité, mais au prix de quelle ascèse ? « Ça s'écrit tout de même le réel [...]. Comment le réel apparaîtrait-il s'il ne s'écrivait pas ? L'écriture est un artifice [...]. Le réel n'apparaît donc que par un artifice. » C'est donc que la visée de la passe est autre : « Dans cette histoire de la passe je suis conduit, puisque la passe, c'est moi qui l'ai produite dans mon École, dans l'espoir de savoir ce qui pouvait bien surgir dans ce qu'on appelle l'esprit d'un analysant pour se

¹⁴ *Lettres de l'E.F.P.*, volume 23 - II, *L'expérience de la passe*.

¹⁵ *Lettres de l'E.F.P.*, volume 23 - II, *L'expérience de la passe*, p. 181.

constituer, je veux dire recevoir des gens qui viennent lui demander une analyse. » Mais Lacan nous aura auparavant laissé cette remarque sur la fin de l'analyse et sa définition. « C'est, dit-il, quand on a deux fois tourné en rond, c'est-à-dire retrouvé ce dont on est prisonnier. [...] il suffit qu'on voie ce dont on est captif. » Remarquons le présent de l'indicatif, qui porte l'analyse vers le repérage du symptôme ; vers ce symptôme « qui sait ce que vous êtes », à partir de quoi l'analyste pourra réinventer la psychanalyse.

Et l'inconscient, c'est ça, c'est « la face de réel dont on est empêtré. « L'analyse ne consiste pas à ce qu'on soit libéré de ses sinthomes, l'analyse consiste à ce qu'on sache pourquoi on en est empêtré. » (Lacan a aussi défini le symptôme comme empêchement.)

En juillet 1978 « Je me sens », commence Lacan pour conclure, « au milieu de cette assistance particulièrement seul. Mes analysants ont avec moi un tout autre rapport que cette assistance. Les gens qui viennent me voir, je ne leur réponds pas toujours [« Je ne suis pas responsif », dira-t-il aussi.] J'essaye que ça se passe, je souhaite que ça se passe [...], et il faut bien dire que beaucoup de psychanalystes en sont réduits là¹⁶. » C'est-à-dire que le symptôme s'efface, que ça aille mieux, que les choses s'améliorent. Mais ce que Lacan souligne aussi c'est la difficulté de son acte, de cet acte impossible. Alors pourquoi désirer occuper cette place d'agent d'un acte impossible ?

C'est pourquoi « j'ai essayé d'avoir quelques témoignages sur la façon dont on devient psychanalyste. Qu'est-ce qui fait qu'après avoir été analysant on devient psychanalyste ? Je me suis enquis », dit-il, « et c'est pour ça que j'ai fait ma proposition. En quoi j'ai fait confiance à quelque chose qui s'appellerait transmission, s'il y avait une transmission de la psychanalyse. » On voit que nous sommes éloignés de cette expression où Lacan parlait d'une transmission « d'un qui est psychanalyste à un autre qui le devient. »

« Tel que maintenant j'en arrive à le penser, la psychanalyse est intransmissible... c'est bien ennuyeux » — et c'est une formulation qui a souventes fois été commentée — « que chaque psychanalyste soit forcé — puisqu'il faut bien qu'il y soit forcé — de réinventer la psychanalyse. » Mais la question reste entière de savoir ce qu'est cette réinvention. « Si j'ai dit à Lille (sic) que la passe m'avait déçu, c'est bien pour ça, pour le fait qu'il faille que chaque psychanalyste réinvente la façon dont la

¹⁶ *Lettres de l'E.F.P.*, n° 25 - II, p. 219.

psychanalyse peut durer. » Et c'est bien là où nous en sommes : que les conditions soient reprises pour reproduire l'expérience de l'analyse, pour reproduire les conditions de l'expérience et reproduire chacun, singulièrement, l'expérience.

Mais à partir de quoi réinventer ? Car cette épreuve, l'expérience de la cure, doit avoir transformé le sujet. Et s'il doit réinventer, l'analyste neuf le fera avec ce qu'il a trouvé ou produit dans sa cure.

Car si les textes théoriques se transmettent, ils doivent aussi pour fonctionner rencontrer des lecteurs, des acteurs qui les habitent et se les approprient. « Qu'il soit en règle avec son propre inconscient », nous dit Lacan. Il précise dans « L'une-bévue » qu'il s'agit d'avoir pris ses garanties et ses distances avec le symptôme ; que le symptôme — et le fantasme — ne soient plus la fenêtre par laquelle l'analyste regarde le monde. Si la psychanalyse peut se réinventer — pour durer — c'est à partir de ce dont l'analyste est captif, ce symptôme que l'expérience de la cure aura modifié, nettoyé. Être à distance de son symptôme pour « savoir-y-faire avec ».

Mais réinventer, ça suppose aussi de passer et repasser par les signifiants de Freud et de Lacan. C'est ce que j'appelais habiter la théorie ; ça suppose de confronter la pratique aux textes : c'est l'ossature de cette invention¹⁷.

Et Lacan pose encore une autre question : « Comment se fait-il que par l'opération du signifiant (par le truchement de l'équivoque) il y ait des gens qui guérissent ? » « De leur névrose, voire de leur perversion ? Comment cela est-il possible ? Je n'en sais rien ! », nous déclare Lacan. Et il avance une formulation apparemment triviale. « C'est une question de truquage [on pourrait dire d'artifice] le sujet-supposé-savoir, c'est quelqu'un qui sait. » Puis il livre son espoir, son attente : « Il sait le truc ! La façon dont on guérit une névrose [...]. »

« Je dois dire que dans la passe, rien n'annonce ça, rien ne témoigne que le sujet sait guérir une névrose. J'attends toujours que quelque chose m'éclaire là-dessus. J'aimerais bien savoir par quelqu'un qui en témoignerait dans la passe, qu'un sujet est capable de faire plus que ce j'appellerai le bavardage ordinaire. Car sinon on ne fait que ça, on rate le coup qui est de lever le symptôme. » Avec cette expression, on le notera, Lacan s'écarte de l'identification au symptôme, pour reprendre quelque

¹⁷ *Ibidem*, p. 220.

chose de plus proche de la dissolution du symptôme comme terme à l'analyse.

Avec cette expression de truquage, de truc, bien sûr Lacan pointe quelque chose qu'il ne peut ou ne veut désigner — qu'est-ce qu'un truc ? — mais aussi insiste sur le truquer, le maquillage, la ruse du transfert, l'illusion, une façon d'agir qui requiert habileté, ruse et adresse — et l'ensemble, bizarrement sans maîtrise : un programme de grande difficulté !

Mais si le signifiant opère dans la cure, c'est bien parce qu'il est fait de la même matière que le sinthome, que l'interprétation et le sinthome sont faits du même « bois ». Alors ! Question de transmission ? « Comment donc communiquer le virus de ce sinthome ? », questionne Lacan. — ce qui est une autre chose que de s'interroger — si elle existe — sur la transmission de la psychanalyse. « Il sait le truc », cela éclaire sur ce qui est attendu de notre didacticien et confirme que le symptôme et l'analyste sont faits de la même étoffe, de la même matière, du même truc, ce qu'il faudrait entendre dans un témoignage impossible.